



Je mis mon chapeau au bout de mon sabre. (Page 974.)

nous griller fume encore à quelques pieds sous l'eau, et que la situation dans laquelle vous êtes est un lit de roses en comparaison de celle où vous vouliez nous mettre et où vous avez mis M. Groslow et ses compagnons.

— Messieurs, reprit Mordaunt avec un accent plus désespéré, je vous jure que mon repentir est véritable. Messieurs, je suis si jeune, j'ai vingt-trois ans à peine! messieurs, j'ai été entraîné par un ressentiment bien naturel, j'ai voulu venger ma mère, et vous eussiez tous fait ce que j'ai fait.

— Peuh! fit d'Artagnan, voyant qu'Athos s'attendrissait de plus en plus; c'est selon.

Mordaunt n'avait plus que trois ou quatre brassées à faire pour atteindre la barque, car l'approche de la mort semblait lui donner une vigueur surnaturelle.

— Hélas! reprit-il, je vais donc mourir! vous allez donc tuer le fils comme vous avez tué la mère! Et cependant je n'étais pas coupable : selon toutes les lois divines et humaines, un fils doit venger sa mère. D'ailleurs, ajouta-t-il en joignant les mains, si c'est un crime, puisque je m'en repens, puisque j'en demande pardon, je dois être pardonné.

Alors, comme si les forces lui manquaient, il sembla ne plus pouvoir se soutenir sur l'eau, et une vague passa sur sa tête, qui éteignit sa voix.

— Oh! cela me déchire! dit Athos.

Mordaunt reparut.

— Et moi, répondit d'Artagnan, je dis qu'il faut en finir; monsieur l'assassin de votre oncle, monsieur le bourreau du roi Charles, monsieur l'incendiaire, je vous engage à vous laisser couler à fond; ou, si vous approchez encore de la barque d'une seule brasse, je vous casse la tête avec mon aviron.

Mordaunt, comme au désespoir, fit une brassée. D'Artagnan prit sa rame à deux mains, Athos se leva.

— D'Artagnan! d'Artagnan! s'écria-t-il; d'Artagnan! mon fils, je vous en supplie! Le malheureux va mourir, et c'est affreux de lais-

ser mourir un homme sans lui tendre la main, quand on n'a qu'à lui tendre la main pour le sauver. Oh! mon cœur me défend une pareille action; je ne puis y résister, il faut qu'il vive!

— Mordieu! répliqua d'Artagnan, pourquoi ne vous livrez-vous pas tout de suite pieds et poings liés à ce misérable? Ce sera plus tôt fait. Ah! comte de La Fère, vous voulez périr par lui; eh bien! moi, votre fils, comme vous m'appelez, je ne le veux pas.

C'était la première fois que d'Artagnan résistait à une prière qu'Athos faisait en l'appelant son fils.

Aramis tira froidement son épée, qu'il avait emportée entre ses dents à la nage.

S'il pose la main sur le bordage, dit-il, je la lui coupe comme à un régicide qu'il est.

— Et moi, dit Porthos, attendez...

— Qu'allez-vous faire? demanda Aramis.

— Je vais me jeter à l'eau et je l'étranglerai.

— Oh! messieurs, s'écria Athos avec un sentiment irrésistible, soyons hommes, soyons chrétiens!

D'Artagnan poussa un soupir qui ressemblait à un gémissement, Aramis abaissa son épée, Porthos se rassit.

— Voyez, continua Athos, voyez, la mort se peint sur son visage; ses forces sont à bout, une minute encore, et il coule au fond de l'abîme. Ah! ne me donnez pas cet horrible remords, ne me forcez pas à mourir de honte à mon tour; mes amis, accordez-moi la vie de ce malheureux, je vous bénirai, je vous...

— Je me meurs! murmura Mordaunt; à moi!... à moi!...

— Gagnons une minute, dit Aramis en se penchant à gauche et en s'adressant à d'Artagnan. Un coup d'aviron, ajouta-t-il en se penchant à droite vers Porthos.

D'Artagnan ne répondit ni du geste ni de la parole : il commençait d'être ému, moitié par les supplications d'Athos, moitié par le spectacle qu'il avait sous les yeux. Porthos seul donna un coup de rame, et, comme ce coup n'avait pas de contre-poids, la barque tourna seulement sur

elle-même, et ce mouvement rapprocha Athos du moribond.

— Monsieur le comte de La Fère! s'écria Mordaunt, monsieur le comte de La Fère! c'est à vous que je m'adresse, c'est vous que je supplie, ayez pitié de moi!... Où êtes-vous, monsieur le comte de La Fère? je n'y vois plus... je me meurs!... A moi! à moi!

— Me voici, monsieur, dit Athos en se penchant et en étendant le bras vers Mordaunt avec cet air de noblesse et de dignité qui lui était habituel, me voici; prenez ma main, et entrez dans notre embarcation.

— J'aime mieux ne pas regarder, dit d'Artagnan, cette faiblesse me répugne.

— La suite au prochain numéro. —

MÉMOIRES

DE JOSEPH GARIBALDI

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

On disait que le roi de Naples en personne se trouvait dans la ville.

En effet, les royaux occupaient Velletri, Albano et Frascati; leurs avant-postes venaient jusqu'à Fratocchi. Ils avaient leur aile gauche protégée par la mer, leur aile droite appuyée aux Apennins; après que j'eus abandonné Palestrina, ils l'avaient occupée, et dominaient ainsi la vallée où se trouvait le seul chemin praticable à une armée venant de Rome pour les attaquer. Ils pouvaient donc nous opposer une résistance sérieuse; puis ils avaient sur nous l'avantage de la position, l'avantage du nombre, l'avantage des canons et celui de la cavalerie.

Mais l'heureux résultat de la première entre-